

## Un 1er Mai rouge et ardent

Reportage: Michel Collon et Georges Moreau

**3.000 syndicalistes et progressistes sont venus regonfler leurs batteries au vingtième 1er Mai du PTB. Outre la qualité remarquable des débats et des exposés, la présence de très nombreuses délégations étrangères et le flot de jeunes, tous les participants ont été frappés cette année par l'ambiance particulièrement chaleureuse et enthousiasmante.**

## Ici, la gauche vit

Si vous n'avez pas assisté personnellement à la fête du 1er Mai du PTB, ce n'est certainement pas en lisant la presse que vous en apprendrez plus sur cet événement exceptionnel. En ce 1er mai 1994, le décès accidentel de deux fous du volant, victimes consentantes sur l'autel publicitaire des fabricants d'automobiles et des multinationales pétrolières, a repoussé dans l'ombre la mort et la misère de millions d'hommes, de femmes et d'enfants du tiers monde. Elle a masqué l'exploitation et le chômage de millions de travailleurs des pays industrialisés. Elle a étouffé leur grondement de colère et les cris de leurs luttes. La une de nos journaux bourgeois, c'est *Panem et circenses*, du pain et des jeux sanglants, pour anesthésier la conscience du peuple.

Lorsqu'enfin, après deux pages de lamentations sur la sécurité des circuits de course — la sécurité y serait parfaite s'il n'y avait pas de course ! —, votre quotidien vous parle tout de même de la «fête du travail», c'est pour vous asséner de nouvelles jérémiades, sur «le grand malaise de la gauche». Claude Demelenne nous assure que «le PS est en train de perdre son âme parce qu'il ne cherche plus à changer de société». Laurette Onkelinx voit son parti «déboussolé par le virus libéral qui grandit en son sein» et par «ses

difficultés à présenter un projet pour l'avenir». Pour Mirello Bottin (FGTB-Charleroi), «il est temps que les socialistes se ressaisissent et retournent à leurs sources (...) autour d'un projet de société mobilisateur». Mia De Vits (FGTB) estime elle aussi qu'un «projet socialiste à long terme est nécessaire».

Celui qui, en ce 1er Mai, était réellement à la recherche d'un «projet de société mobilisateur», d'un «projet socialiste», n'avait pas sa place dans les défilés carnavalesques du PS et du SP, mais à la fête du PTB à Bruxelles. Ici, 3.000 syndicalistes et progressistes belges — et des centaines d'amis étrangers — se sont réunis. Ici, point de discours grandiloquents et autosuffisants; point de pleurnicheries sur l'absence de perspective; point d'abattement. Ici, régnait l'enthousiasme sincère de gens qui luttent côte à côte, dans une organisation solide. Ici on jetait un regard lucide sur la réalité et on développait des programmes, des stratégies d'action. Ici les cœurs battaient à l'unisson d'une certitude inébranlable: le communisme est l'avenir de l'humanité.

Le sentiment majeur qui envahit chaque participant et qui persiste bien après cette fête est celui de la vitalité du mouvement communis-



A mi-chemin entre fanfare et jazz-band, "Jour de fête" apportait rythme et couleur. Emile, son chef d'orchestre: «Les gens ont beaucoup apprécié. Nous jouons pour le plaisir, pas pour l'argent. Nous nous amusons, ça se voit et c'est contagieux. Nous sommes crevés d'ailleurs. Parce que nous avons joué cinq heures, au lieu de trois comme d'habitude !»

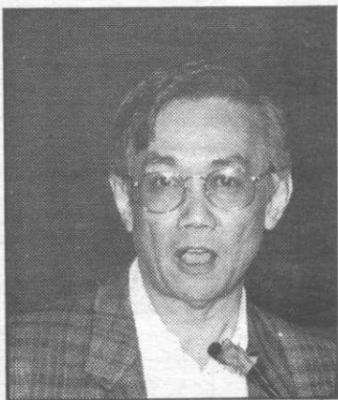
te et, plus spécialement, de la vitalité du Parti du Travail de Belgique. La gauche n'est en crise que pour celui qui la cherche où

elle n'est pas, au PS. Aujourd'hui, il y a en Belgique un parti de gauche, un seul. Il est petit, mais il est fort et il grandit. Il a un programme

radical et cohérent, auquel la bourgeoisie ne trouve pour l'instant qu'une seule réplique: le silence orchestré de sa presse.



Margarita Zapata, petite-fille du héros de la révolution mexicaine: «Le 1er Mai reste le symbole des peuples se battant pour la liberté.»



Luis Jalandoni (Philippines): «Notre devoir: combattre par les armes l'impérialisme américain et les réactionnaires locaux jusqu'à la victoire.»



Raimundo Espinoza, vice-recteur de l'école des cadres du Parti communiste cubain: «Le socialisme doit être l'oeuvre de gens libres et conscients.»



L'ambassadeur de Corée à Paris: «Newseek a reconnu que les racontars incessants sur la famine dans notre pays sont de purs mensonges.»



Irma Thälmann: «Les communistes doivent renforcer leur collaboration internationale.»